

Belle gueule

FICTION - FRANCE - 2014 - 25'

Réalisation

Emma Benestan

Production

10:15 Productions

Scénario

Emma Benestan

Image

Adrien Lecouturier

Son

Régis Boussin

Décors Benjamin Roth

Musiaue

Julie Roué Montage

Julie Borvon

Interprétation

Oulava Amamra. Samir Guesmi. Ilian Bergala, Anas El Mokaddam, Youssef Douadji, Abdelkrim Kouane, Jean-Claude Huetter. Charlene Arjo

C'est l'été, le sud. Tous les jours, Sarah, seize ans, vend des beignets sur les plages avec son père. Un soir, elle fait la rencontre de Baptiste...

PAI MARÈS

2014	Angers « Festival Premiers Plans » :
	Prix d'interprétation féminine pour Oulaya Amamra
	<i>Paris</i> « Festival Court Devant » : Prix d'interprétation féminine
	Moulins « Festival Jean Carmet » : Prix du Jury, Meilleur jeune espoir féminin
	pour Oulaya Amamra, Prix du public
	Paris et Seine-Saint-Denis « Festival CinéBanlieue » : Prix d'interprétation féminine
	Aix-en-Provence « Festival Tous Courts » : Mention spéciale pour Oulaya Amamra
SÉLECTIONS	
2016	Aspen « Short Fest Film Festival »
	Paris-La Bellevilloise « Wonder Women, Le Féministival ! »
	Cracovie « International Film Festival for Children and Youth Kinolub »

Ce film de fin d'études réalisé par Emma Benestan au sortir de la FEMIS oscille entre le teen movie, la comédie sentimentale, le conte et le film social. Tourné à la Grande-Motte et à Palavas, il met en scène une rencontre amoureuse, celle de Sarah, autochtone un brin bravache, et de Baptiste, parisien en vacances, plutôt « bourge » et séduisant. Exposant cette situation classique d'un contexte de vie qui se heurte à un autre, Belle queule suit les déambulations (physiques, sentimentales) de cette jeune fille qui aimerait vivre autrement, autre chose, loin des contraintes (le travail surtout, le territoire où elle vit, le quotidien avec son père), avec une volonté d'affirmation de sa personnalité, de ses envies. Elle n'est pas vraiment une rebelle, ses réactions varient entre impulsion et douceur, ce qui fait d'elle un personnage plein de contrastes. Mais dans ce film, ce qui est vraiment contrasté, c'est ce qui se dessine entre la réalité qu'elle connaît et ce qu'elle (se) raconte. Signe d'un mal être adolescent, ce désir d'être quelqu'un d'autre se mêle au désir qu'elle a de l'autre. Sa gestuelle et son phrasé rendent Sarah à la fois vulnérable, en présence de son père et de Baptiste, et redoutable, en compagnie des ses amis du quartier.

Cette histoire amoureuse est aussi comme un conte de fée. La déformation du réel (s'accordant en quelque sorte aux impulsions de Sarah) sous différentes formes plastiques affirme bien l'aspect fantasmatique de cette relation : la première rencontre des deux protagonistes déformés dans les miroirs d'un palais des glaces, la lumière artificielle, inventée de la fête foraine et aussi de la soirée chez le cousin, le contre jour du trajet en scooter... Mais cette idéalisation du réel s'appuie aussi sur un déni, sur le mensonge.

Cette installation du mensonge se déploie selon un procédé des contraires, une association par contraste où une idée appelle son contraire. Le mensonge prône dans le monde idéalisé de Sarah, face à ce garcon qui l'attire, mais en même temps, elle ne se laisse pas totalement inonder par ce rapport au réel faussé par son attirance pour lui, sa nature réactive prend souvent le dessus. Son Prince charmant, attentif, à l'écoute, ressent bien cette tendance à la métamorphose dont il est malgré lui l'initiateur.

L'univers quotidien où vit l'héroïne possède son propre rapport à la lumière, par contraste : des extérieurs lumineux à la plage (lieu du travail, des amis), des espaces en demi-teinte dans l'appartement (à considérer comme un refuge) ne participent pas à l'artifice des moments partagés avec Baptiste. La cinéaste utilise les artifices de la lumière qui change selon les espaces pour faire ressentir le décalage entre vie quotidienne et séquences de rencontres amoureuses. En fait, ces lumières artificielles permettent de se dissimuler, d'ajouter du mystère, du doute, de l'attente face aux sentiments.

Sébastien Ronceray

Films passerelles Tombés du nid ; 13 ans ; Gagarine